

ROUTE 45.

D'ANDRITSÉNA A KALAVRYTA

PAR OLYMPIE, LALA ET TRIPOTAMO.

2 jours (20 h. 45 m.).—On couche à Lala.

D'Andritsénéa à Olympie (6 h. 30) (V. R. 44).—En quittant Olympie, on se dirige au N. pour remonter la vallée fertile et pittoresque de Lala. Les montagnes qui la resserrent sont couvertes de magnifiques forêts de pins aux longues houppes soyeuses. Au milieu de cette verdure luxuriante s'élèvent des pics jaunâtres et sablonneux qui affectent la forme de pyramides tronquées. La route serpente à travers des champs de maïs, des plantations d'oliviers et de raisin de Corinthe, jusqu'au (1 h. 15) joli v. de Stavro-Képhali, situé près du Cladéus. On monte ensuite par une gorge sauvage dans une magnifique forêt de pins. La route, de plus en plus abrupte (1 h. 15), parvient tout à coup (15 m.) sur un grand plateau où se trouve (15 m.) le v. de Lala (9 h. 30 m. d'Andritsénéa).

Traversant ensuite, dans la direction du N., la plaine de Lala couverte de fougères, on monte (45 m.) par une pente rapide jusqu'à sur (15 m.) le plateau le plus élevé du mont Pholoé. On chemine alors dans une belle forêt de chênes, et laissant (1 h. 30 m.) à gauche les sources du Ladon (d'Élide) et la route d'Elis, on descend par un sentier en zigzag dans la gorge de l'Érymanthe. La route monte et descend, à travers des forêts épaisses, le long des escarpements qui dominent la rive droite de la rivière. En quelques endroits elle est fort mauvaise et coupée par des ravins profondément encaissés.

Le khani de Tripotamo (trois rivières) (2 h. 30) est placé dans une position sauvage et pittoresque à la jonction de deux torrents avec l'Érymanthe. A quelques minutes

du khani se trouvent les ruines de l'antique

Psophis ou Érymanthe. C'est à cette vallée que se rattache la fable du sanglier terrible tué par Hercule. Aux temps historiques, la ville fut assiégée et prise par Philippe. Psophis occupait une position très-forte sur une colline, défendue au N. par une haute montagne et bornée à l'O. par un torrent, et à l'E. par l'Érymanthe. On retrouve encore des traces considérables du mur d'enceinte, et des soubassements de temples antiques.

On continue à remonter la vallée de l'Érymanthe jusqu'au joli v. d'Anastasova (1 h. 45), étagé sur le flanc du mont Zemi, au milieu de noyers séculaires.

Le sentier, abrupt et rocailleux, franchit ensuite un col pour descendre (1 h. 15 m.) dans une étroite vallée arrosée par le Kalavryta (Buraïcus). Cette vallée s'élargit à mesure que l'on avance et tourne (2 h. 30 m.) à angle droit dans la direction de l'E. Laisant à gauche un pont de pierre, on traverse des champs cultivés jusqu'à (45 m.)

Kalavryta (11 h. 15 m. de Lala) (on peut loger chez le parèdre, qui possède une maison à trois étages meublée à l'européenne). Ce village est situé près de la rivière du même nom sur une pente douce au pied du mont Vélia. C'est à Kalavryta qu'en 1821 l'archevêque de Patras, Germanos, réfugié au couvent de Hagia-Lavra, leva le premier drapeau de l'insurrection et appela les Grecs aux armes. Plus tard, les Turcs incendièrent le village. Aujourd'hui, de jolies maisons surgissent au milieu des décombres. Kalavryta possède un bazar bien approvisionné. On remarque près du village les ruines de deux châteaux francs.

De Kalavryta à Mégaspilion, Vostitsa et Patras, R. 48; — au Styx, à Phonia, Stymphele, Cléones et Corinthe, R. 47.

ROUTE 46.

DE TRIPOTAMO A KALAVRYTA

PAR LE LAC PHONIA ET LA CHUTE DU STYX.

(16 h. 45 m., et 2 h. en sus le second jour pour voir la chute du Styx. On couche à Phonia.

En quittant Tripotamo, on se dirige à l'E. dans une vallée charmante ombragée de chênes, et arrosée par un torrent dont la source (1 h. 30) se trouve près du v. de *Dékhoumi*. Plus loin (1 h. 15), des ruines helléniques, situées sur une hauteur à gauche près d'une belle fontaine, marquent l'emplacement de l'antique Paüs, dépendance de Clitor.

Une route, qui s'ouvre 15 m. plus loin vers le N., conduit aux ruines de l'antique Clitor (Κλιτώρις). C'était une des villes les plus importantes de l'Arcadie; elle résista aux Spartiates, lutta contre Orcho-mène, et repoussa victorieusement les attaques des Étoliens. L'assemblée de la ligue achéenne s'y réunit quelquefois.

La ville était située sur une colline peu élevée entre deux ruisseaux. On peut encore suivre les traces du mur d'enceinte épais de 5 met. et flanqué de tours.

Au delà de Paüs, on descend le long d'un torrent qui va se jeter dans le Ladon, et l'on atteint (2 h. 30) un khani situé près de cette rivière. La vallée du Ladon est la plus fraîche, la plus verte de l'Arcadie, la seule peut-être qui réponde bien aux descriptions que nous a laissées de ce pays la poésie pastorale. La tradition y plaçait la fable de Daphné.

La route remonte le cours du Ladon et traverse (1 h.) un de ses affluents, l'Aroanius, qui vient de Clitor. Laisant ensuite sur la droite (30 m.) les sources du Ladon, alimentées par les eaux du lac de Phonia, on gravit les flancs escarpés du Sciathis (aujourd'hui *Saita*) jusqu'au (1 h.) v. de *Lykouria*, caché dans un pli de la montagne. Le sentier s'élève alors à travers une sombre forêt de sapins

jusque sur le plateau supérieur, d'où le lac de Phonia s'offre tout à coup à la vue du voyageur: «Le spectacle que l'on découvre du Sciathis, dit M. Beulé (*Études sur le Pélopon.*), est imposant et grandiose. Sept montagnes, dont la hauteur varie de cinq à sept mille pieds, forment un cercle immense autour du lac de Phénée: au N. le mont Crathis, un des pics aroaniens; à l'O. le Sciathis; à l'E. l'Orexis, le Gérontium, le Sépia, et le Cyllène (Ziria), le plus élevé de tous. Leurs flancs descendent à pic jusqu'aux eaux qu'ils resserrent comme dans un entonnoir. Une seule ouverture, l'étroite vallée de l'Olbius et de l'Aroanius, apparaît un instant au N., et bientôt, en tournant derrière le Cyllène, elle laisse un bras du Crathis fermer l'horizon.»

Du Sciathis on descend par une pente rapide à (1 h. 30)

Phonia (l'antique Phénée) (9 h. 15 de Tripotamo). Cette ville ne joua aucun rôle dans l'histoire, mais elle est célèbre dans la tradition des temps héroïques. C'est à Phénée que se réfugia Hercule, chassé de Tyrinthe; c'est là qu'Évandre conduisit Anchise lorsqu'il visita l'Arcadie à la suite de Priam. C'est encore là qu'Ulysse retrouva ses chevaux perdus. Attemps de Pausanias, la ville était complètement en ruines.

L'acropole de Phénée s'élevait sans doute sur un promontoire qui s'avance dans les eaux au S. de Phonia. La ville était située dans la plaine, maintenant envahie par le lac.

Le lac de Phonia a 9 kilom. d'étendue du N. au S., et 7 kilom. de l'E. à l'O.; il est élevé de 753 mètr. au-dessus du niveau de la mer et forme un vaste bassin qui, avec les eaux de toutes les montagnes environnantes, reçoit près de Phonia deux rivières, l'Olbius et l'Aroanius (Phoniatiko). Elles s'écoulent par deux katavothra, ouverts au S., l'un au pied de l'Orexis, l'autre au pied du Scia-

this. Le lac n'existait pas dans l'antiquité; à sa place il y avait une plaine fertile dont le fond était marécageux. L'obstruction des *katavothra* occasionna à plusieurs reprises de terribles inondations et forma enfin le lac de Phénée. A ces phénomènes naturels se rattachait la fable du rapt de Proserpine par Pluton.

De Phonia au lac Stymphale (V. R. 47).

En quittant Phonia, on remonte au N. la plaine étroite de l'Aroanius. Bientôt on tourne à gauche (40 m.) pour gravir, par une montée pénible au milieu des sapins, les flancs du Crathis. Après (1 h. 15) une descente précipitée, on suit un ravin, où le fleuve Crathis roule impétueusement ses eaux, jusqu'aux v. de (30 m.) Zaroukhla et de (30 m.) Hagia-Varvara; tout à coup s'offre sur la gauche (30 m.) un petit torrent connu dans le pays sous le nom de Mavro-Néro (l'eau noire), ou Drako-Néro (eau du Dragon). Ce torrent; c'est le Styx ou le Cocyte; dont l'antiquité avait fait le fleuve sacré des Enfers.

Pour visiter la source du Styx, on trouvera un guide au v. de Solos, qui s'élève à 25 min. à l'O. près de l'emplacement de l'antique Nonaeris. En remontant le torrent, tout est désert, nu, désolé; les premiers plans de la montagne, formés de schistes noirs, verts et violets, ont une teinte sombre et étrange. A 1 heure de Solos apparaît enfin la cascade du Styx. Deux minces filets d'eau descendent des neiges qui couronnent le double sommet de la montagne et glissent pendant 60 mèt. sur un rocher perpendiculaire et uni comme une muraille. Quel que soit le caractère sauvage des montagnes qui entourent le Styx, le site ne répond nullement à l'attente du voyageur et aux souvenirs classiques que le fleuve infernal a évoqués dans son esprit (V. Beulé).

De retour à Solos, on gravit

(40 m.) à l'O. un escarpement du mont Khelmos (mont Aroanien), puis, traversant un plateau élevé, on redescend, par une vallée creusée au pied du mont Vélia, à (3 h.) Kalavryta (V. R. 45).

ROUTE 47.

DE KALAVRYTA A CORINTHE

PAR LE STYX, PHONIA, STYMPHALE; PHILIUS ET CLÉONES.

(21 h.) — On couche à Phonia et à Hagios-Géorgios.

De Kalavryta à Phonia (7 h. 30, 2 h. en sus pour voir la chute du Styx) (V. R. 46).—En sortant de Phonia, on traverse la plaine et la rivière d'Aroanius pour suivre la rive E. du lac, au pied des monts Sépia et Geronium. La route tourne ensuite à l'E. (1 h. 30), franchit un col qui ouvre entre cette dernière montagne et le mont Oresis, et laisse à gauche les sources Tricrènes mentionnées par Pausanias: ce sont trois petits filets d'eau qui descendent des roches nues et schisteuses du Geronium. Au delà d'un khami solitaire (40 m.), on chemine dans la direction de l'E. sur des plateaux stériles et désolés jusqu'au (1 h. 15) village de *Khionia*. A 10 m. au S., sur les bords du lac, se trouvent les restes de

Stymphale. Cette ville ne joua aucun rôle dans l'histoire. Quoique d'origine arcadienne, elle fut toujours l'alliée des Argiens. Sa position sur la route d'Argos et de Corinthe lui donnait une certaine importance. Elle est surtout connue par les oiseaux fabuleux dont Hercule délivra la vallée.

L'acropole occupait un promontoire peu élevé, qui présente des traces innombrables de rues, d'escaliers taillés dans le roc, et des restes de temples et de murs polygonaux épars, sans plan et sans liaison.

La ville s'étendait au pied de l'acropole dans la plaine souvent

recouverte par le lac. Vers l'E. on a retrouvé les restes d'un temple à antes.

Le lac Stymphale, dont l'origine est semblable à celle du lac de Phonia, est situé dans une plaine aride et désolée, bornée au N. par le mont Cyllène et au S. par le mont Apélaure. Un seul *katavothron* lui sert d'issue, et ce sont ses eaux qui, selon les anciens, vont alimenter près de Lerne la belle source de l'Erasinus (V. R. 31). Ce *katavothron*, placé au pied du mont Apélaure, forme une vaste cavité dans laquelle les eaux tombent verticalement en tournant sur elles-mêmes avec fracas et rejetant au dehors les vapeurs méphitiques dont les réservoirs souterrains sont remplis et qui proviennent des détritux végétaux entraînés par les eaux. Le lac se vide presque complètement à la fin de l'été. La rive N.-E. présente les vestiges d'une chaussée antique.

En quittant Stymphale, on laisse (25 m.) à gauche la route de *Zaraka* pour suivre le côté N. E. du lac, et gravir ensuite (40 m.) le mont Plata. Le chemin descend à travers une région montagneuse et débouche (2 h. 15) près du v. de *Botsika* dans la plaine de *Hagios-Géorgios*, à l'extrémité de laquelle se trouvent (1 h. 15) les ruines de

Phlius. Cette ville indépendante prit part aux guerres médiques et fut toujours la fidèle alliée de Sparte pendant la guerre du Péloponèse et la guerre contre les Argiens, les Arcadiens et les Thébains. Plus tard, elle entra dans la ligue achéenne. Elle avait donné le jour à Pratinas, inventeur du drame satirique.

Phlius occupait un des contre-forts du mont Tricarantum, sur la rive droite de l'Asopus. Les ruines de la ville antique ont une étendue considérable, mais elles ne s'élèvent pas hors de terre. L'église de Notre-Dame de la colline (*Παναγία Παναγία*) est située sans doute sur l'emplacement du temple

d'Esculape. On remarque tout auprès des débris de colonnes doriques.

En suivant le cours de l'Asopus, qui descend au N. par une gorge sauvage et boisée jusqu'au golfe de Corinthe, on peut se rendre en 5 h. aux ruines de Sicyone, V. R. 49.

De Phlius, il faut gagner (45 m.) le gros v. de *Hagios-Géorgios*, situé au S. de la plaine, sur la dernière pente du mont Tricarantum. Traversant ensuite un petit col, on débouche (30 m.) dans la plaine de Némée pour atteindre (25 m.) les ruines du temple de Jupiter.—De Némée à Corinthe (4 h. 15), (V. R. 28).

ROUTE 48.

DE KALAVRYTA A PATRAS.

PAR MEGASPILION.

(16 h.) — On couche à Egium.

En quittant Kalavryta, on descend une vallée nue et monotone, arrosée par le *Buraicus*. Arrivé (2 h.) au v. de *Zakhlou*, on traverse la rivière sur un pont pour gravir à l'E. un chemin en zigzag très-abrupt qui conduit au (30 m.)

Couvent de Mégaspilion (grande grotte). Ce couvent fut fondé au XIII^e siècle par l'impératrice Euphrosyne, et achevé par Constantin Paléologue. Par suite de legs et de donations pieuses, Mégaspilion possède, surtout en Elide, d'immenses propriétés qui rapporteraient un revenu fabuleux si elles étaient bien cultivées: leur produit s'élève, dit-on, actuellement à 2 400 000 francs. Les moines sont au nombre de 300, mais un certain nombre d'entre eux habitent les *métokhis* ou fermes qu'ils possèdent aux environs. Ils ne se piquent pas d'ascétisme et réalisent le type le plus parfait du moine paresseux, sensuel et ignorant; on ne saurait du moins les accuser d'hypocrisie: leur naïve franchise

égale leur insouciant indolence. « Ils ne relèvent de fait que de Mégaspilion. Ils choisissent eux-mêmes leur supérieur, qui est confirmé par le saint synode; la charge est à vie, mais le synode a droit de destitution en cas de fautes graves. Chaque moine conserve la propriété et la direction de sa fortune; chacun doit apporter son propre vêtement. Le couvent fournit le pain, le vin, l'huile, le laitage, les légumes frais et secs. »

Une grande porte extérieure garnie de meurtrières donne accès sur une magnifique terrasse ombragée de vieux arbres. Elle domine la vallée du Buraïcus, la route et les jardins des moines qui descendent jusqu'à la rivière. Le couvent lui-même n'est qu'une vaste grotte, haute de 30 mètr. et large de 60 mètr., creusée dans une grande paroi à pic de 100 mètr. de hauteur. L'entrée de la grotte est fermée par un mur percé de fenêtres sur lequel viennent s'appuyer des galeries, des escaliers, des pavillons de toutes les formes et de toutes les couleurs, suspendus comme des nids d'hirondelles. Ces constructions en planches, toutes sales et misérables qu'elles sont, produisent pourtant de loin un effet pittoresque et original.

Le voyageur ne peut pénétrer dans le couvent avant d'avoir déposé ses armes entre les mains d'un moine préposé *ad hoc*. Il est d'abord conduit dans la chambre d'honneur, qui fut celle de l'évêque *Germanos*, située au cinquième étage. On ne lui fait visiter le couvent qu'après lui avoir présenté la pipe, le café et le glyko. Les moines offrent au voyageur le couvert, le pain et le vin, mais il doit apporter et faire préparer lui-même ses provisions. En outre, il est d'usage de donner 5 francs par personne et par jour au caloyer chargé de recevoir les étrangers.

L'intérieur du couvent est un dédale de chambres, de corridors

et d'escaliers délabrés et malpropres. Les cellules, garnies de tapis, et ornées de fusils et de poignards, reçoivent chacune quatre ou cinq moines; ils y prennent leurs repas qu'ils font apprêter à leur gré.

On montre dans l'église un portrait de la Vierge attribué à saint Luc, misérable bas-relief en cire du VIII^e ou du IX^e siècle, très-vénéralisé en Grèce. Cette image a parlé et pleuré plusieurs fois pendant la guerre de l'Indépendance. On voit aussi sur le pavé de la nef une mosaïque représentant le soleil, la lune et un aigle à deux têtes, en l'honneur des empereurs qui dotèrent le couvent. Dans la cave se trouvent plusieurs tonneaux énormes, dignes émules du foudre d'Heidelberg. Les moines se soucient moins de montrer leur bibliothèque, car elle ne contient que quelques livres sans valeur, entassés pêle-mêle dans quatre ou cinq armoires, et dont ils connaissent à peine les titres. Ils savent en général mieux manier le fusil que lire leurs manuscrits, et ils en donnèrent une preuve en 1826, quand Ibrahim tenta de s'emparer du couvent; aidés de quelques Pallicares, ils élevèrent des batteries, placèrent des canons aux endroits les plus exposés, et se défendirent si bien que le pacha fut obligé de se retirer après avoir perdu plusieurs centaines d'hommes.

On sort de Mégaspilion par une route escarpée qui descend au N., traverse (25 m.) le Buraïcus et gravit le flanc abrupt du mont Rouskio pour atteindre (1 h.) un plateau gazonné, d'où la vue s'étend sur le golfe de Lépante et les montagnes de l'Achaïe. Laisant ensuite à droite (1 h. 15) un piton, où quelques ruines informes marquent seules l'emplacement de Bura, qui fut anéantie en 373 av. J.-C. par un tremblement de terre, on descend par une gorge profonde et sauvage jusque (45 m.) dans le lit du Cérυνites, qui débouche (15 m.) dans une plaine

fertile et couverte d'oliviers. En face, sur le rivage, entre l'embouchure du Cérυνites et celle du Sélinus, s'élevait Hélicé, une des douze villes de l'Achaïe, qui fut détruite en même temps que Bura et engloutie sous les flots du golfe. Le chemin se dirige à l'O., passe près des v. de *Rhizomylo* et de *Zevgolatio*, franchit (1 h.) la rivière Sélinus et conduit à travers de belles plantations de raisin de Corinthe à (1 h.)

Ægium (autrefois *Vostitsa*). (On y trouve un bon khani.) Cette ville, mentionnée par Homère, était une des douze cités de l'antique ligue achéenne. Agamemnon y avait réuni les chefs grecs avant la guerre de Troie. Après la destruction d'Hélicé, Ægium hérita de son territoire et devint la capitale de l'Achaïe. Le gouvernement de la ligue était cité comme le modèle d'une démocratie modérée et renommée par la sagesse de son administration. Les Achéens ne prirent aucune part aux guerres médiques; ils restèrent neutres dans la guerre du Péloponèse et n'intervinrent que comme arbitres dans la lutte entre Thèbes et Sparte. Grâce à cette politique égoïste mais prudente, l'Achaïe se trouva encore jeune et puissante à la dernière heure de la liberté grecque. Les Macédoniens, en détruisant l'ancienne ligue, réveillèrent l'énergie des Achéens; une nouvelle constitution, toute militaire, remplaça leurs magistrats pacifiques par des chefs de guerre ou stratèges. Ægium continua d'être le chef-lieu de la ligue jusqu'au temps de Philopœmen, qui réunit alternativement les députés dans chacune des autres villes. Sous la domination romaine, l'assemblée des Achéens se tint de nouveau à Ægium, mais les colonies romaines de Patras et de Corinthe lui ôtèrent son importance. Ægium prit le nom de *Vostitsa* dans la période byzantine. Les Turcs s'en emparèrent en 1458. La ville moderne,

détruite par un tremblement de terre en 1819, a été bâtie sur un plan plus large et plus commode.

Ægium s'élève entre deux promontoires, sur un plateau coupé à pic à la hauteur de 15 mètr., au-dessus d'une plage étroite qui le sépare de la mer. Sur ce terrain, coulent plusieurs sources abondantes, dont la principale s'échappe d'un mur antique par quatorze robinets, à l'ombre d'un platane gigantesque, qui compte plusieurs siècles d'existence. Le tronc, qui n'a pas moins de 13 mètr. de circonférence, est creux et contient une chambre. Les branches couvraient une circonférence de 45 mètr., mais la plupart ont été brisées. Près du rivage s'étendent des magasins, des khanis et quelques maisons nouvelles. Le port est au-dessous des sources; une pointe basse, formée par les alluvions du fleuve *Méganites*, le protège du côté de l'O. Depuis quelques années, il a pris une grande activité, et des négociants étrangers sont venus s'y établir. Une rue escarpée conduit du port à la ville.

Il ne reste de l'antique Ægium que de rares débris des anciens murs sur le coteau qui domine le port, quelques soubassements du temple et un souterrain antique près d'une des églises nouvelles. Ægium compte environ 4 000 habitants.

D'Ægium à Sicyone et Corinthe, R. 49.—Bateaux à vapeur pour Salona et Loutraki, tous les 8 j., le jeudi (Lloyd) et tous les 15 j., le mercredi (paquebot grec) — pour Lépante, Patras, Missolonghi, Zante et Corfou, tous les 8 j., le samedi (Lloyd) — pour Lépante, Patras, Missolonghi et le tour de la Morée, tous les 15 j., le mercredi (paquebot grec.)

Au delà d'Ægium, la route longe le pied des hauteurs et franchit successivement (1 h.) le Tholo, près des ruines de *Rhypes*, (35 m.) la rivière de Salméniko (ancien Phœnix) et quelques ruisseaux sans importance. Bientôt (25 m.)

la mer ne laisse plus au pied des hauteurs que le passage de la route, jusqu'au (2 h.) khani de Xantho-Pyrgos. De l'autre côté du golfe se montrent les montagnes de la Locride et la ville de Naupacte. On laisse sur la droite (2 h. 15) le château de Morée, vieille forteresse du moyen âge, bâtie sur le cap Rhium, à l'entrée du golfe de Corinthe, en regard du cap Anti-Rhium et du château de Roumélie. En 1829, les soldats d'Ibrahim-Pacha ne voulurent pas rendre le fort aux Français sans un simulacre de résistance.

On trouve au château de Morée des barques pour franchir le détroit : une barque assez grande pour transporter des voyageurs avec cinq ou six chevaux se paye 20 fr.

La route traverse ensuite des prairies marécageuses et ne présente plus rien de remarquable jusqu'à (1 h. 30) Patras (V. R. 45).

ROUTE 49.

DE PATRAS A CORINTHE.

PAR SICYONE.

(26 h.). — On couche à Egium et au khani de Zakholi ou à celui d'Akhouria.

De Patras à Egium et au fleuve Cérynites (9 h.) (V. R. 48). — Au delà du Cérynites, on longe les hautes parois de la montagne de Bura jusqu'à (45 m.) la rivière Buraïcus (Kalavryta), qui sort d'une gorge sauvage et grandiose.

En grimant au milieu des rochers et des buissons sur le revers N.-E. de la montagne de Bura, on trouve, au milieu d'un bois de sapin, la grotte d'*Hercule Buraïcus*, siège d'un oracle célèbre. La grotte est taillée au ciseau, et présente plusieurs niches pour les offrandes et les ex-voto. Elle est précédée d'une terrasse soutenue par une muraille.

Après avoir traversé le Buraïcus et dépassé les Kalyvia de Diakopto, on suit une plage étroite

entre la mer et des rochers escarpés, à l'extrémité de laquelle on gravit (1 h.) le chemin de Kakiscala, taillé en corniche à une hauteur de 30 mètr. au-dessus de la mer. Les rochers à pic qui se dressent sur la gauche sont creusés d'un grand nombre de niches et de grottes. On descend (1 h. 30) au khani d'Akrata, à l'embouchure du fleuve Crathis, qui ne tarit jamais, (*ἄερωτος*), et dont les eaux impétueuses, mêlées à celles du Styx (V. R. 46), emportent souvent les ponts et coupent la route. Au bout d'une plaine fertile où débouchent les rivières Tholo et Crius (1 h.), quelques pierres éparses au fond de l'eau, appelées par les habitants *Mavra Litharia* (les pierres noires) (15 m.), marquent l'emplacement du port de l'antique *Agira*. La ville elle-même, qui n'a laissé que peu de traces dans l'histoire, s'élevait à gauche sur un contre-fort escarpé et presque inaccessible du mont Evrostina; quelques débris indiquent encore sa position.

La route suit alors une plage étroite, au pied de hautes parois de rochers, jusqu'au (1 h. 30) khani de Zakholi, situé à l'entrée d'une gorge sauvage et boisée. Au N. se montrent le promontoire d'Andromaki, la baie de Salona, la plaine de Crissa et les cimes imposantes du Parnasse. Après avoir traversé (1 h.) la plaine d'Akhouria (khani), on longe la base du mont Aygo, dont le cône blanc se voit de tous les points du golfe. Franchissant ensuite (1 h. 45 m.) sur un pont une petite rivière qui descend de la montagne où s'élevait l'antique Pellène, on remarque près du v. de Kamari (15 m.) quelques arches d'un aqueduc ruiné. A droite, une chapelle nommée *Panagia tis Koryphis* couronne une montagne conique fort élevée. Après avoir traversé (1 h.), près de Xylo-Kastron, la rivière Sys, qui séparait le territoire de l'Achaïe de celui de Sicyone, le chemin suit toujours le rivage à travers une plaine

couverte de raisins de Corinthe jusqu'au (3 h.) v. de Kiato, situé sur la rive droite de l'Elisson. De Kiato, on gagne (45 m.), au S. de la plaine et près du hameau Vasilika, les ruines de

Sicyone. — *Histoire.* — « Sicyone porta d'abord le nom de *Mécone* et fut habitée par les *Telchines*. Agialée, fils d'Inachus, les remplaça et donna son nom à la ville. L'origine du nom de Sicyone est incertaine, et rien n'est plus obscur que l'histoire de ces premiers temps. Agamemnon en fit la conquête, et les Sicyoniens figurent sous ses ordres au siège de Troie. L'Héraclide Phalcos s'empara de Sicyone, mais on ignore l'histoire de ses successeurs. Le gouvernement démocratique, établi temporairement, fut remplacé par un royaume de cent ans, commençant à Orthagoras et finissant à Clisthène, que choisirent les Amphictyons pour commander les Grecs dans la guerre contre Cirrha. Après Clisthène, Sicyone revint au gouvernement républicain, qui fut pour elle une source de discordes continuelles. Cette ville ne joua jamais un rôle militaire important; elle n'envoya qu'un faible contingent contre les Perses. Alliée de Corinthe et de Sparte dans la guerre du Péloponèse, elle vit son territoire ravagé par Périclès et par Iphicrate. Plus tard, elle se rendit sans résistance à Epaminondas et aux successeurs d'Alexandre. Démétrius-Poliorcète la détruisit en 303 et la rebâtit aussitôt, Aratus, né à Sicyone, sut relever sa patrie et la fit entrer dans la ligue achéenne. Elle eut à souffrir des invasions de Cléomènes (233) et des Étoliens. La conquête romaine la favorisa d'abord aux dépens de Corinthe, mais bientôt elle déclina, et un tremblement de terre acheva sa ruine. Elle est cependant encore mentionnée au vi^e siècle de l'ère chrétienne.

« Sicyone, si peu importante au point de vue politique, brille d'un vif éclat dans l'histoire de l'art. Son

école de peinture était la plus ancienne et la plus renommée de la Grèce: Téléphane et Craton fixèrent les premières règles du dessin; Eupompe, Pamphile et Melanthe portèrent l'art à sa perfection et furent les maîtres d'Apelle. Sicyone reçut l'art de la sculpture des Crétois Dipœnus et Scyllis, vers 560; Aristoclès, Cléolas et Canachus en furent les maîtres les plus célèbres avant l'illustre Lysippe. » (V. Beulé, *Études sur le Péloponèse*.)

Description. — L'ancienne ville s'étendait entre les fleuves Elisson et Asopus, depuis le plateau de Vasilika jusqu'à la mer; Démétrius, après l'avoir ruinée, la rebâtit sur le plateau supérieur qui n'avait servi jusque-là que d'acropole. On y monte par un chemin taillé dans le roc et bordé çà et là de pierres helléniques, qui représente, selon M. Beulé, l'ancienne voie des tombeaux et la porte de Corinthe. Le plateau est aussi fertile que la plaine d'en bas, et recouvert par la culture. « On distingue cependant sur la droite, à plusieurs centaines de pas de Vasilika, les ruines d'un petit temple dorique dont le nom est incertain. Une ouverture de rocher, régularisée jadis par la main des hommes, descend obliquement vers la plaine et répond à la porte sacrée qui conduit à la ville basse. » Au centre du plateau sont les restes d'un grand édifice romain qui ressemble à des bains. « A l'extrémité O., on trouve le théâtre adossé aux collines qui forment le sommet du plateau; des restes de mur à droite et à gauche indiquent qu'il était enclavé dans le mur d'enceinte. » On peut compter quarante rangs de gradins taillés dans le roc : sur les ailes, ils sont formés par des constructions en pierre, avec deux escaliers et deux passages voûtés qui appartiennent sans doute à l'époque romaine. Un peu plus haut que le théâtre et à l'O. est situé le stade, dont l'extrémité est soutenue par une muraille polygo-

nale. Selon M. Beulé, le théâtre et le stade paraissent avoir appartenu à la ville primitive et sont antérieurs à Démétrius.

En quittant Sicyone, on franchit (15 m.) l'Asopus sur un beau pont, et traversant une plaine fertile et couverte de villages, on rencontre successivement (1 h. 15) la *Néméa*, qui servait de limite au territoire de Corinthe, (45 m.) le Longo-Potamo, le bois d'oliviers et (30 m.) le chemin décrit R. 28 qui ramène à (20 m.) Corinthe (V. R. 27).

ROUTE 50.

TOUR DE LA MORÉE PAR MER.

Cette route est parcourue, tous les 15 jours, par les paquebots-poste grecs (V. p. 71 pour les jours de départ); le prix de la tournée complète est de 108, 72 et 56 drachmes en 1^{re}, 2^e et 3^e classe.

Pour la sortie du Pirée et la traversée du golfe Saronique, V. R. 70.—On laisse sur la droite l'île d'Égine (V. R. 29), la presqu'île volcanique de Méthana, dont le sommet (mont Khélana) s'élève à 741 mèt. au-dessus du niveau de la mer, puis on pénètre par un canal étroit dans la rade de Poros, vaste bassin de 5 à 6 kil. de longueur sur 1 000 à 1 200 mèt. de large et bien abrité par les montagnes de l'Argolide et les hauteurs de l'île de Poros.

La ville de **Poros** (4 h. de traversée, 1 h. de relâche) s'étage sur une petite péninsule volcanique, rattachée à l'île principale par un isthme très-bas et très-étroit et qui formait sans doute autrefois une île distincte nommée Sphæria. Sa population est de 7 000 hab., d'origine albanaise. On y a établi l'arsenal de la marine militaire du royaume de Grèce. Poros a été le siège des conférences tenues, en 1828, entre les plénipotentiaires anglais, français et russes. En 1831, les chefs du parti constitutionnel, alarmés des tendances de Capo d'Istria, s'étaient réfugiés à Poros. Miaoulis

s'empara de la frégate grecque Hellas et la livra aux flammes plutôt que de la rendre à l'amiral russe Ricord.

On visitera dans l'île de Poros ou **Calaurie** le monastère de Poros situé dans un ravin pittoresque, et surtout les ruines du célèbre temple de Neptune, que l'on trouve au centre de l'île sur un plateau élevé appelé Palati (45 m.). On y remarque les substructions d'un édifice carré, quelques fragments de marbre, un chapiteau dorique en trachite et quelques débris de maisons particulières, de poteries, etc. C'est dans le temple de Calaurie que l'illustre Démosthène se donna la mort par le poison pour échapper aux soldats d'Antipater.

Excursion aux ruines de Trozène.

—Ces ruines sont situées sur le continent à 1 h. 30 de Poros, près du v. de *Damala*, où se tint, en 1827, l'assemblée nationale grecque, qui conféra la présidence à Capo d'Istria.

Trozène (Τροζήνη) était une des cités les plus anciennes de la Grèce. Parmi ses premiers rois, on remarque Pitheus, qui fut le grand-père maternel du héros Thésée; aussi y eut-il une étroite union entre Athènes et Trozène, où dominait la race ionienne. Ce fut à Trozène que se passa l'histoire tragique de Phèdre et d'Hippolyte. Au temps de la guerre de Troie, Trozène était soumise à Argos. Cependant elle conserva une certaine importance et fonda les colonies d'Halicarnasse et de Myndus en Carie. Trozène prit une part active aux guerres médiques, donna asile aux Athéniens obligés de se retirer devant Xerxès, et demeura leur alliée fidèle. Toutefois, dans la guerre du Péloponèse, on la vit prendre parti pour Sparte. Elle subit ensuite le joug macédonien dont elle fut affranchie à différentes reprises par Démétrius-Poliorcète (303), par le Spartiate Cléonyme (278), et enfin par Aratus, qui la rattacha à la ligue achéenne. Cléonyme s'en

empara en 223; ensuite elle n'est plus mentionnée dans l'histoire.

Quelques églises ruinées marquent probablement l'emplacement des anciens temples. On croit avoir retrouvé les traces de celui d'Aphrodite-Calascopia, d'où Phèdre allait admirer Hippolyte dans ses exercices, près d'une cavité qu'à sa forme on reconnaît pour le stade. On voit encore, au pied et sur la pente de la colline escarpée qui portait l'acropole, les restes d'une enceinte, où la brique romaine se mêle à l'ancienne construction hellénique. Du sommet de la colline, la vue s'étend au loin sur le golfe Saronique et sur l'Attique. Le ruisseau qui baigne les ruines de Trozène est l'ancien Taurius ou Hyllicus, dont le bras principal traversait la ville elle-même et ne tarissait jamais.

On sort de la rade de Poros par la passe étroite de l'E. dont l'entrée est défendue par un îlot fortifié, et, longeant la côte riante de l'Argolide, couverte d'orangers et de citronniers, on double bientôt le cap *Skyli* (ancien promontoire Scyllée), puis on aborde dans l'île et dans le port de

Hydra (1 h. 30 de navigation, 1 h. de relâche). Cette île, arête de rochers de 18 kil. de long sur 4 à 5 de large, est à peine mentionnée deux ou trois fois dans les auteurs anciens, et ne commence à avoir d'histoire qu'à la fin du xviii^e siècle. A cette époque, quelques pêcheurs et paysans, fuyant la tyrannie des Turcs, s'établissent sur ce rocher et reçoivent bientôt les débris des insurgés de 1770, après la tentative infructueuse des Russes sur la Morée. Les Hydriotes, jouissant d'une indépendance presque complète, se signalent bientôt parmi les plus hardis marins de l'Archipel, et, profitant de la guerre de l'Angleterre et de la France, s'emparent du commerce du Levant, de la mer Noire, et étendent leurs relations jusqu'en Angleterre et dans la Baltique. Au moment de

l'insurrection de 1821, Hydra était l'île la plus riche de l'Archipel; sa population était estimée à 40 000 habitants, et sa marine comptait 150 navires. Les Hydriotes embrassèrent avec ardeur la cause de l'Indépendance et équipèrent à leurs frais cette flottille qui allait tenir en échec et bientôt attaquer et brûler les gros vaisseaux de la Turquie. Les deux frères Condouriotis donnèrent à eux seuls 1 500 000 francs, d'autres familles 500 000, 400 000, etc., de contribution volontaire; Hydra fournit à la flotte ses chefs les plus intrépides, Jacob Tombazis, Tzamados et André Miaoulis, qui, avec l'Ip-sariote Canaris, firent une heureuse diversion aux succès d'Ibrahim en poussant leurs brûlots contre la flotte égyptienne dans la rade de Modon et jusque dans le port d'Alexandrie. Après l'intervention des flottes alliées et l'expédition française, Hydra se retire de la lutte, mais elle résiste aux tendances russes de Capo d'Istria et brûle sa flotte plutôt que de la rendre à l'amiral russe (1831). Les intrépides Hydriotes, ruinés par la guerre de l'Indépendance, n'ont pas reçu sous le régime actuel le dédommagement de leurs sacrifices : la population de l'île est réduite à 20 000 hab., et sa prospérité commerciale, ébranlée par la rivalité de Syra, a peu de chances de se rétablir.

La ville d'Hydra, dont les blanches maisons s'élèvent en amphithéâtre sur un roc escarpé, présente de loin un aspect pittoresque et riant. Les rues inégales et roides sont d'une grande propreté. Le quai est couvert de magasins et de boutiques, restes de la grandeur commerciale d'Hydra. Les maisons sont bâties à l'euro-péenne. Le port d'Hydra est très-petit et n'est nullement protégé du côté de N.-O., si ce n'est par la présence des hautes montagnes de l'Argolide. L'île présente à l'E. et à l'O. deux autres petites criques, Port Panagia et Port Molo,

qui abritaient les vaisseaux de guerre pendant l'hiver.

En quittant Hydra, le navire se dirige vers le S.-O., laissant à droite le golfe de Kastri, où s'élevait l'antique Hermione, et l'île Doko. Passant ensuite entre l'îlot de Trikeria, à gauche, et le cap Mykonas à droite, on mouille bientôt (2 h.) devant

Spetzia (en grec moderne Σπέτζες, anciennement Typareus) (2 h. de traversée, 1 h. de relâche). L'histoire de cette île est la même que celle d'Hydra. Inconntte comme elle avant la guerre de l'Indépendance, elle a montré le même dévouement, le même héroïsme dans la lutte. L'île est un peu plus fertile qu'Hydra. La ville s'élève sur la côte E. et compte environ 4 000 hab.; les maisons sont aussi propres et aussi soignées que celles d'Hydra; les rues sont moins escarpées. Le port est bon et sûr.

Au delà de Spetzia, le navire se dirige au N.-O. et entre dans le golfe d'Argos. On remarque successivement à droite : l'entrée du port Kelli, qui répond probablement à l'ancien port *Mases*, la baie et les salines de Vervéronda, les caps Koraka et Palæo-Tsini, la baie et le petit port Kiladia, le mont Avgo et la baie de Vourlia, les îlots Hypsili (Éphyra), Platia (Pityousa), le port Kaidari et le port Tolon, l'îlot Daskalia (Haliousa) et le promontoire élevé formé par les monts Khakali et Palamède. Doublant une dernière pointe, on mouille entre le fort Bourzi et la ville de **Nauplie** (V. R. 28) (4 h. de traversée, 5 h. 30 de relâche).

Au sortir du port de Nauplie, on jettera un regard sur la plaine verdoyante d'Argos, sur la côte basse et marécageuse de Lerne (V. R. 31), puis sur les pentes escarpées du mont Zavitsa, et l'on découvrira bientôt le petit promontoire et le v. d'Astros, où se réunit, en 1823, la seconde assemblée des représentants de la nation, sous la présidence de Mavromichélis.

Au delà d'Astros, on longe une côte montagneuse, découpée de petits promontoires et hérissée de petits promontoires où se montrent à peine quelques villages. Après le cap Sabbatiki s'ouvre la baie de Léonidi; du cap Tourkoviglia aux caps Hiéraka et Liménaria, on longe une côte à pic et entièrement déserte. On rencontre alors la baie et la ville de Monemvasie (V. R. 37). Le navire ne tarde pas à doubler le cap Malée (V. p. 69 et 70), et, rangeant à droite la baie de Vatika et l'île Elaphonisi ou de *Cerri* (ancienne presqu'île Onugnathus), pénètre dans le golfe de Laconie qu'il traverse dans la direction du N.-O.; on remarque seulement à droite la presqu'île rocheuse de Xyli, puis le mont Kourkoula (V. R. 37) et la côte basse et marécageuse qui marque l'embouchure de l'Eurotas.

On mouille à **Marathonisi** ou **Gythium** (V. R. 36) (14 h. de traversée, 9 h. de relâche).

Reprenant sa route vers le S., le navire côtoie le long promontoire du Magne, formé par la chaîne du Taygète. Les baies de Skoutari, de Kolokynta, et les trois petits ports Quaglio, Vathy et Kisternès, sont les seules particularités qu'on ait à noter avant d'atteindre l'extrémité du cap Matapan (cap Ténare, *Τζιναροί*), où l'on voyait le temple de Neptune et une caverne dont la croyance populaire faisait une entrée des enfers.

Le cap Matapan dépassé, on laisse à droite le port Marinari, puis le cap Grosso (Thyrides), et l'on remonte la côte occidentale du Magne découpée d'une quantité de petits ports (V. R. 36), trop peu importants pour être énumérés. Au delà du promontoire de Képhali, le navire jette l'ancre devant l'embouchure du Nédon et la ville de **Kalamata** (V. R. 38) (9 h. de navigation de Gythium, 2 h. de relâche).

Laissant ensuite à droite Corone (Pétalidi) et Coron (V. R. 39), on double le cap Gallo (Akritis), ran-

geant à gauche l'île Vénético (Theganusa), puis les îles Enusses (Cabrera, l'île Verte et Sapienza), dont l'Angleterre a réclamé la possession en 1850. Le navire, sans toucher au port de Modon (V. R. 38), entre dans la mer Ionienne et remonte la côte escarpée jusqu'à **Navarin** ou **Pylos** (V. R. 38) (7 h. 30 de navigation depuis Kalamata, 8 h. 30 de relâche).

En sortant de Navarin, on longe la côte décrite R. 42. Au delà de l'île de Prodano, et du rivage fertile de Philiatra, on gagne le large, laissant à droite le golfe profond d'Arkadia, pour mouiller, après 7 h. de navigation, sous le cap rocheux et dans le petit port de **Katakolo** (V. R. 44) (3 h. de relâche).

De Katakolo, on se dirige sur l'île de **Zante** (V. R. 52), que l'on atteint en 3 h. et demie, et où l'on relâche pendant 13 h.

De Zante, on regagne la côte de Morée, et, doublant le cap Glarentza, couronné d'un vieux château vénitien, on aborde (2 h. 30) à Cyllène, l'ancien port d'Elis, qui, grâce à la station des bateaux à vapeur, reprendra bientôt quelque importance. (1 h. de relâche.) De Cyllène, on se dirige au N.-N.-E., longeant la côte basse de l'Élide jusqu'au cap Kalogria, et croisant l'entrée du golfe de Patras, on relâche à (3 h. 30) l'îlot d'*Hagios-Sosti*, d'où l'on gagne en barque la ville de Missolonghi (V. R. 22).

— A partir de ce point, l'itinéraire devient commun aux paquebots-poste grecs et aux navires du Lloyd autrichien, qui desservent le golfe de Corinthe. On traverse en 2 h. le golfe de Patras, dont la rive N. est décrite R. 22, et la rive S., R. 44, ainsi que la ville de **Patras** (38 h. de relâche pour les paquebots grecs, 10 h. de relâche

pour les paquebots du Lloyd).

Au delà de Patras, on se dirige vers le N. et l'on pénètre dans le golfe de Lépante par le détroit compris entre les promontoires de Rhium et d'Antirrhium avec les vieux châteaux de Morée et de Roumélie (V. p. 234 et p. 168). En 1 h. 30, on atteint **Naupacte** ou **Lépante** (V. p. 167) (1 h. de relâche). On regagne ensuite la côte S. (V. R. 48), pour toucher (2 h.) à **Vostitsa** ou **Ægium** (V. p. 233) (1 h. de relâche). De Vostitsa, on rejoint la côte N. (V. R. 22), et l'on mouille (3 h.) dans la baie et au petit port de Salona (V. p. 151) (1 h. de relâche).

En quittant Salona, le navire reprend sa route vers le S.-E., double le cap Hagios-Paskalos et laisse à gauche la baie d'Aspra-Spitia (V. p. 148), au fond de laquelle se dressent les sommets majestueux du Parnasse. Bientôt on reconnaît sur la côte N. la chaîne de l'Hélicon, et, au fond de la baie de Livadostro, les cimes du Cithæron et du mont Géranien. La côte S. (décrite R. 49) ne présente rien d'intéressant que le sommet blanchâtre du mont Avgo. On atteint (4 h.) le cap Hagios-Nikolaos, qui portait dans l'antiquité le temple de Junon-Acræa, et au bout de 1 h. on débarque à

Loutraki (V. p. 179). On traverse (2 h.) l'isthme jusqu'à Kalamaki (V. p. 177). De Kalamaki au Pirée, la navigation dure environ 4 h. On laisse à droite la baie de Kékhiès (V. p. 182), la côte d'Argolide, la presqu'île de Méthana et l'île d'Égine, à gauche les roches Scironides (V. p. 177), l'entrée O. du golfe d'Eleusis, et entourant l'île de Salamine (V. p. 76), on entre au Pirée (V. p. 70 et suivantes).